

Le regard se penche sur la forêt immense,
Végétation touffue, épaisse, sombre, dense.
Avançant malgré tout, le visage s'éclaire :
Un lac aux mille tons reflète la lumière.

Des plantes carnivores envahissent les rives,
Tandis que des lotus reposent sur les flots.
Bien d'autres fleurs encor y grandissent, y vivent :
Tout un monde s'agite autour, dans et sur l'eau.

S'y remuent les carnassiers, tristes créatures,
Dans l'attente des proies à portée de leur bouche ;
Cernant la clairière, ces fruits de la nature
S'imaginent être rois d'une divine souche.

Les nénuphars, tranquilles, animent leurs pétales
Comme les doigts d'un Sourd feuilletant l'atmosphère,
Et semblent raconter combien ils ont souffert
D'être si différents, différence fatale.

Car il faut bien le dire : une guerre perdue
Entre les carnivores et les beaux nénuphars ;
Les premiers reprochant leur silencieuse allure
A ceux qui s'expriment d'un geste, d'un regard.

« Il faut oraliser, il faut articuler !
Ou comment voulez-vous pouvoir vous intégrer ? »
« Mais un lotus n'a pas les dents d'un carnivore,
Leur répondent ceux dont les mains valent de l'or. »

Pour maîtriser ces derniers, une infâme idée
Germe entre les pistils de ces plantes voraces :
Leur racine étendue pourra l'eau aspirer
Et assécher l'étang des rebelles tenaces.

Et plus de main qui tienne, et de grimace obscène,
Plus de feuille qui vole et de geste qui gêne !
Il ne leur restera qu'étamine et pistil
Pour émettre des sons et devenir virils.

Les lotus malheureux, pauvres nymphéacées,
Vivent à contrecœur leur si belle corolle
Ne plus pouvoir bouger, être plaquée au sol,
Comme les mains d'un Sourd dans le dos attachées.

Mais loin de leur donner l'épanouissement,
Ces manœuvres barbares, mauvais traitements,
Ont étioilé les fleurs, les ont dénaturées,
Les ont rendu chétives, faibles, handicapées.

Or pour un nénuphar, étendre ses feuillées
Est condition de vie, d'éclosion et de paix.
Ne pouvant se soumettre et accepter leur sort,
Les lotus cherchent donc à éviter la mort.

De petits mouvements de leurs feuilles agiles,
Ils tiennent en secret un long conciliabule :
Puisque c'est l'eau qui manque et leur fait défaut, ils
Songent à trouver l'eau là où elle pullule.

Aussitôt ils remuent leurs feuilles à la ronde,
Faisant ainsi voler tout autour d'eux la terre,
Et peu à peu creusant une fosse profonde
Découvrent une source qui les désaltère.

Vous, fruits de la nature, vous qui entendez,
Vous n'êtes pas modèle, étalon et premier !
Si d'autres s'expriment par leurs mains, regardez :
De vos différences, vous vous enrichirez...